

## Francine Saillant : *Au cœur de la baleine*

Micheline Beauregard

---

Volume 7, numéro 2, 1994

Représentations

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057803ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057803ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Beauregard, M. (1994). Compte rendu de [Francine Saillant : *Au cœur de la baleine*]. *Recherches féministes*, 7(2), 166–167. <https://doi.org/10.7202/057803ar>

sociale, voire politique, du genre. Mais il n'y est fait aucune référence à l'appareil critique fourni par la sociologie et la recherche féministe sur ces questions fort étudiées, en Amérique comme en France. Il eût pourtant été opportun de le faire. C'est là que l'approche historique et fonctionnaliste dans laquelle s'enferme l'auteure atteint ses limites épistémologiques. On ne peut que trop le déplorer.

Agathe Lafortune  
Université du Québec à Montréal

### Références

PRÉJEAN, Marc

1994 *Sexes et pouvoir. La construction sociale des corps et des émotions*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.

LAQUEUR, Thomas

1992 *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*. Paris, Gallimard (trad.).

**Francine Saillant** : *Au cœur de la baleine*. Montréal, Les Éditions du Remue-ménage, Collection « À vrai dire », 1994, 158 p.

« Soigner la vie », voilà véritablement ce à quoi s'occupe Francine Saillant dans son ouvrage au beau titre métaphorique soulignant la direction de lecture à prendre pour la suivre dans les profondeurs de sa transformation.

L'auteure précise en préambule qu'elle a « rédigé ce livre après avoir perdu plus de soixante kilos » et, puisque « les femmes obèses elles-mêmes se taisent », elle a décidé de « remonter le chemin de 20 années de régimes et d'obésité, pour ensuite décrire le processus de transformation ». Elle rappelle très vite que « chaque histoire de corps demeure fondamentalement singulière » et qu'en conséquence son témoignage ne se veut pas exemplaire. Car c'est bien de témoignage qu'il s'agit ici et non d'un traité d'alimentation idéale ni d'un ensemble de recettes pour contrer un problème d'obésité.

Au moment d'aborder la première partie, on a déjà compris que l'écriture prendra le devant de la scène, ce que vient du reste suggérer le poème d'ouverture, même si l'auteure ne renonce aucunement à une analyse plus scientifique de sa démarche personnelle.

Présentée sous forme de fragments tous coiffés sans exception d'un titre, la réflexion d'une femme qui dit « je » et adopte un ton poétique pour livrer son propos sur l'obésité a quelque chose d'attachant. On aime l'accompagner dans la remontée de son histoire qui s'apparente à tant d'autres par la douleur perçant sous les mots. Parce que les mots, justement, ont comme une vie qui leur appartient en propre dans l'ouvrage de Francine Saillant. Il y a ceux qu'elle aime et auxquels elle fait fête et les autres, ceux qui blessent et participent d'une réalité difficile pour la femme « en double ». Corps/mots, emmêlés dans la même problématique de l'excès : « Pendant les années où j'ai été vraiment obèse, j'ai écrit des kilomètres de pages ».

« Double vie », « divorce d'avec soi », une structure dichotomique sous-tend tout naturellement, dirais-je, la trame du livre. Elle est d'ailleurs repérable au premier coup d'œil dans la division même de l'ouvrage en deux parties intitulées respectivement « Le coeur gros » et « Le souffle du passage ». Comme aussi dans l'utilisation de deux caractères d'imprimerie différents, soit l'italique pour les fragments s'apparentant au rêve et le caractère romain habituel pour ceux qui sont plus proches des considérations critiques en rapport avec la santé, physique et mentale. Un « avant » et un « après » sont en fait attestés dès le début du texte : « je faisais le double de mon "poids-santé" », dira très explicitement l'auteure dans les pages qui présentent son récit; il est clair qu'elle s'exprime alors au sujet d'une époque révolue. L'épilogue témoignera de son côté d'un refus d'accorder à cette dichotomie particulière, l'« avant » et l'« après », une importance jugée réductrice pour l'appréciation de la transformation qui a eu lieu. Cette transformation ne saurait en effet s'évaluer uniquement en fonction de la réussite d'une démarche-santé au cheminement laborieux et présentant en bout de ligne une perte de poids remarquable (« il arrive encore qu'on ne me reconnaisse pas »), mais elle doit également prendre en considération l'enrichissement personnel qui s'y greffe et que l'auteure apprécie à sa juste valeur, tout en n'escamotant pas pour autant l'aspect déstabilisant d'un processus de changement aussi profond que le sien.

Quand s'ouvre la deuxième partie du livre, la détresse et la fatigue s'associent dans un temps qui désormais se marquera au besoin en mois et en années du calendrier. Mais avant que le récit s'adonne à une remémoration des divers jalons du processus de transformation intéressant plus particulièrement le champ de la santé, un fragment précis, daté de janvier 1992, intervient pour rappeler l'importance de l'écriture. Placé entre deux autres, datés ceux-là de mai 1989, début de la véritable aventure au « pays intérieur », l'auteure y annonce qu'elle a perdu la moitié d'elle-même, celle qui « [la] protégeait de tout, [s]a couverture contre la vie, contre l'amour ». C'est donc à l'aide d'une prolepse, où transparaît l'ambivalence des sentiments devant les changements survenus, que l'attention est attirée à nouveau sur le fait d'écriture.

Si le ton du livre impose que l'on se penche attentivement sur la manière de dire l'expérience, il n'en reste pas moins qu'il s'agit là d'un texte accordant une bonne part à la discussion et à la critique réfléchie de ce que l'auteure appelle « l'industrie de l'obésité ». L'expression est visiblement construite en parallèle avec celle de « l'industrie de la minceur », mais, selon moi, s'il est indéniable que toute une industrie se soit construite autour des problèmes d'obésité, le raccourci linguistique n'est cependant pas ici des plus heureux.

Elle est toujours à recommencer, cette histoire de nos combats contre la tentation omniprésente de souscrire aux nombreuses recettes pour satisfaire aux goûts du jour en matière d'apparence, d'alimentation et même plus généralement de santé. Dans *Au coeur de la baleine*, Francine Saillant joue franc jeu et éclaire d'une manière toute personnelle, et de l'intérieur, les couloirs labyrinthiques de l'obésité.

*Micheline Beauregard*  
Chaire d'étude sur la condition des femmes  
Université Laval